

La cohérence du texte : mieux la définir pour mieux la maîtriser, l'enseigner, l'évaluer

Odette GAGNON
Université du Québec à Chicoutimi

Résumé : Cet article s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle la cohérence d'un texte repose sur la pertinence des énoncés et sur leur arrimage les uns aux autres, au niveau global et au niveau local, cette pertinence et cet arrimage se manifestant simultanément sur les plans de la structuration référentielle, de la structuration prédicative, de la structuration énonciative et de la structuration informative. La pertinence d'un énoncé (ou d'une séquence d'énoncés) est mise en doute lorsque cet énoncé 1^o n'est pas lié directement aux informations du contexte, 2^o est redondant ou 3^o contradictoire par rapport au contexte, 4^o n'est pas récupéré dans le contexte postérieur, ou 5^o est mal placé dans le flux textuel. L'arrimage d'un énoncé, pour être réussi (pour que le texte donne l'impression de « couler de source »), doit se faire au moins à quatre niveaux, et de façon harmonieuse. Sur le plan référentiel, cet arrimage sera compromis par les ambiguïtés référentielles, les absences de référent, les incomplétudes, les incompatibilités sémantiques, entre autres. Sur le plan événementiel, il sera compromis par l'absence d'une relation vraisemblable entre les événements décrits (cause, justification, élaboration, opposition, etc.) ou par l'impossibilité pour le récepteur d'établir cette relation (inaccessibilité du contexte et absence ou emploi inapproprié d'un connecteur). Sur le plan énonciatif, il sera compromis si les temps verbaux utilisés ne correspondent pas au plan d'énonciation choisi ou que leur emploi témoigne du passage d'un plan à un autre sans raison apparente, ou s'il y a emploi d'une expression temporelle ou spatiale non appropriée au plan adopté, notamment. Sur le plan informatif, il sera compromis si le récepteur n'est pas en mesure de retracer la structure hiérarchique des éléments d'information (information principale/secondaire : juxtaposition des informations ou leur intégration dans des structures subordonnées ; information nouvelle/ancienne : structure syntaxique appropriée).

Mots clés : cohérence, pertinence, arrimage

1 La cohérence textuelle

Tout comme le recto d'une feuille ne peut s'imaginer sans son verso, ou le côté pile d'une pièce de monnaie sans son côté face, le texte ne peut s'imaginer sans cette qualité qui fait de lui un texte : la cohérence. Or un texte n'est pas un jeu de dominos, dans lequel les pièces (les énoncés) *se juxtaposent* simplement les uns aux autres; un texte, c'est un casse-tête, dans lequel les pièces *s'emboîtent* les uns dans les autres. Dans un texte comme dans un casse-tête, chaque pièce (chaque énoncé) a sa raison d'être, et la présence de chacune ainsi que la façon qu'elle a de s'arrimer aux autres contribuent à en façonner l'image globale. La cohérence d'un texte repose donc sur la **pertinence** (la raison d'être) de chaque énoncé et de chaque séquence d'énoncés, et sur la façon dont les énoncés et les séquences d'énoncés **s'arriment** les un(e)s aux autres.

Un premier constat s'impose d'emblée : nous disons « chaque énoncé et chaque séquence d'énoncés » parce que la cohérence se joue tant au niveau local (ou micro-structurel) entre les énoncés d'une même séquence ou paragraphe, qu'au niveau global (ou macro-structurel) entre les diverses séquences (ou paragraphes) du texte.

Un deuxième constat s'avère opportun, concernant le caractère multidimensionnel du texte. La construction d'un texte représente en effet un acte de langage qui comporte au moins trois actes fondamentaux: l'acte de référence (on parle de quelque chose); l'acte de prédication (on dit quelque chose de ce dont on parle); l'acte d'énonciation (on le fait d'une certaine manière). Ces

trois actes déterminent trois niveaux (simultanés) de structuration du texte (la structuration référentielle, la structuration prédicative et la structuration énonciative), lesquels doivent être considérés comme autant de terrains sur lesquels se joue la cohérence.

Une troisième précision doit être faite : il est rare que les textes, même ceux produits par des scripteurs moins habiles, génèrent un effet de totale incohérence. Ils se caractérisent plutôt soit par une impression générale de cohérence, soit par une impression de cohérence perturbée par des ruptures, lesquelles s'avèrent plus ou moins nombreuses et d'importance variable. C'est que la cohérence est une affaire de degré : un texte sera perçu comme plus ou moins cohérent selon le nombre de ruptures qu'il présente et selon l'incidence de ces ruptures sur l'interprétation globale.

Terminons avec une dernière précision: **pertinence** et **arrimage** représentent donc, à notre avis, deux mots clefs dans l'étude de la cohérence, tant du point de vue de la production que de la réception des textes. Pour notre part, nous nous intéressons particulièrement à la production des textes, donc à l'établissement de la cohérence, et ce par des scripteurs non experts.

L'impression de cohérence jaillira donc d'un texte qui présente peu ou pas de ruptures dans la **pertinence** des énoncés et dans leur **arrimage** les uns aux autres, au niveau global et au niveau local, cette pertinence et cet arrimage se manifestant simultanément sur les plans de la structuration référentielle, de la structuration sémantique et de la structuration énonciative. Ainsi, pour maximiser l'effet de cohérence, le scripteur doit s'interroger d'abord sur la pertinence de chaque énoncé par rapport au thème développé et aux informations des énoncés précédents, et de chaque séquence d'énoncés par rapport au thème principal du texte et aux séquences précédentes : *pourquoi donner cette information ou cette séquence d'informations à ce stade-ci du déroulement textuel?* Il doit s'interroger ensuite sur l'arrimage des énoncés et séquences d'énoncés les uns aux autres, arrimage qui se fait à la fois au niveau référentiel, au niveau sémantique (ou événementiel) et au niveau énonciatif.

Il nous semble qu'un autre niveau d'arrimage doit être pris en compte, et c'est celui sur lequel nous voulons insister dans cet article après avoir fait une brève présentation des autres niveaux: il s'agit de l'arrimage « informatif » concernant la répartition et la hiérarchisation des éléments d'information.

2 La pertinence des énoncés

L'idée selon laquelle chaque pièce du casse-tête que représente le texte doit avoir sa raison d'être repose sur l'hypothèse suivante : *si l'interlocuteur reconnaît la pertinence d'un énoncé à l'égard du contexte dans lequel il est traité, s'il est en mesure de comprendre pourquoi cet énoncé (c'est-à-dire l'information qu'il véhicule) est inséré à ce stade du déroulement textuel, il jugera cohérente la séquence formée de cet énoncé et de son contexte.* Autrement dit, une information n'est jamais donnée gratuitement, simplement pour remplir un peu d'espace (quoi qu'en pensent certains élèves!) : elle *doit faire progresser la construction de l'univers textuel.*

Cette hypothèse inscrit notre démarche dans le cadre de la théorie de la pertinence élaborée par Sperber et Wilson, dont nous ne présenterons pas les détails ici faute d'espace.

Disons simplement que pour nous, la cohérence textuelle doit être abordée dans l'éclairage de la théorie de la pertinence. Plus un énoncé sera considéré comme étant pertinent par rapport au contexte dans lequel il est traité, autrement dit plus l'information véhiculée par un énoncé P entraîne des effets contextuels (des bénéfiques informationnels) importants dans un contexte C, et

ce à un coût de traitement le plus faible possible, plus l'énoncé P est pertinent, et plus la séquence CP dans laquelle il apparaît est cohérente.

Pour s'assurer du caractère cohérent de son texte, le scripteur doit donc s'efforcer de mettre en évidence, à l'aide notamment (mais non exclusivement) de moyens linguistiques, la pertinence de chacun des énoncés. Il échoue à le faire lorsqu'un énoncé 1⁰ n'est pas lié directement aux informations du contexte, 2⁰ est redondant ou 3⁰ contradictoire par rapport au contexte, 4⁰ n'est pas récupéré dans le contexte postérieur, ou 5⁰ est mal placé dans le flux textuel. Il va sans dire que chacun de ces cas de non-pertinence d'un énoncé affecte la cohérence de la séquence à des degrés divers, selon qu'il s'avère plus ou moins difficile, voire impossible, pour l'interprétant de rétablir cette cohérence.

3 L'arrimage des énoncés

S'il est vrai que toute information doit être pertinente pour faire progresser la construction de l'univers textuel, une information nouvelle (tout comme une nouvelle brique dans la construction d'une maison !), même pertinente, ne surgit pas de nulle part et ne tient pas en suspension dans les airs : comme dans toute construction, chaque information nouvelle (chaque nouvelle brique) *prend appui sur celles qui l'entourent et s'accroche solidement à elles*. Et comme dans toute construction, où les points de jonction couvrent tout le périmètre d'une nouvelle brique, les points d'ancrage d'une information nouvelle sont assez nombreux. En d'autres termes, l'arrimage d'une information nouvelle aux autres se fait à la fois au niveau référentiel (au niveau de ce dont on parle), au niveau événementiel (au niveau de ce que l'on dit de ce dont on parle) et au niveau énonciatif (au niveau de la manière dont on le fait), auxquels s'ajoute un niveau « informatif » faisant référence à la façon dont les éléments d'information sont répartis et hiérarchisés. Pour être réussi, pour que le texte donne l'impression de « couler de source », l'arrimage doit se faire au moins à ces quatre niveaux, et de façon harmonieuse.

3.1 L'arrimage référentiel

L'arrimage référentiel repose sur l'idée qu'un scripteur met en scène des entités textuelles (objets, individus, propriétés, états de choses, événements, situations, etc.), qui correspondent plus ou moins aux entités du « monde réel ». Pour que la mise en scène textuelle soit interprétable, il faut que le scripteur spécifie, via l'utilisation d'expressions linguistiques (qu'on appelle « expressions référentielles » et qui se présentent sous forme de groupes nominaux (GN ou pronom) plus ou moins élaborés), quelles sont ces entités dont il est en train de parler et comment elles interagissent, *de sorte que le récepteur puisse les identifier à chaque instant, sans avoir à se demander constamment : mais de qui ou de quoi le scripteur est-il en train de parler ?*

Cette identification repose sur la façon dont sont *introduites* puis *repris* les expressions référentielles (donc les groupes nominaux (GN)) dans chaque énoncé, et sur la façon dont elles entrent en relation les unes avec les autres. L'introduction d'une expression référentielle peut se faire sur la base 1⁰ d'aucune relation particulière avec celles qui l'ont précédée, sur la base 2⁰ d'une relation de contiguïté sémantique ou 3⁰ pragmatique¹, ou sur la base 4⁰ d'une relation

¹.Combettes (1986: 70) dira plutôt que la première mention d'une expression référentielle peut s'effectuer de différentes façons (à l'aide d'un déterminant indéfini, défini, démonstratif, etc.), selon le degré de « nouveauté » qui se trouve associé au référent de l'élément nominal: nouveau (entièrement nouveau (rattaché ou non rattaché au contexte) ou non utilisé); inférable (représentation stricte ou partielle); évoqué (textuellement ou en situation).

d'identité partielle. La reprise, quant à elle, se fait sur la base d'une relation d'identité entre l'expression référentielle (anaphorique) et un GN ou une expression prédicative préalablement mentionné.

Pour le scripteur, le défi se trouve donc dans la gestion des expressions référentielles. Il doit s'assurer que pour chacune d'elles, le récepteur est en mesure d'identifier aisément et sans l'ombre d'un doute ce à quoi elle fait référence. À cet égard, il doit tenter d'éviter quelques difficultés courantes: les ambiguïtés référentielles, les absences de référent, les incomplétudes, les inadéquations ou incompatibilités sémantiques, les inadéquations grammaticales, entre autres.

Nous n'élaborerons pas davantage sur l'arrimage référentiel, cet aspect étant fort bien documenté². Nous dirons simplement que c'est dans le cadre de cet arrimage référentiel que la notion de reprise de l'information, à laquelle les ouvrages didactiques font de plus en plus allusion, doit être envisagée, et nous commenterons les quelques exemples suivants³.

Introduction d'une expression référentielle

Incomplétude (expression imprécise, ambiguë, injuste)

Je crois en la **législation** des drogues et je suis certain qu'elle serait une solution à bien des problèmes de toxicomanie. Je parle ici d'une **législation** progressive qui pourrait être accompagnée d'information de prévention et d'un **réseau de support** mieux adapté.

Dans ce court extrait, *législation* est employé dans le sens de *légalisation*, et l'expression *un réseau de support* ne réfère à rien de précis. Cette utilisation non judicieuse d'expressions référentielles provoque des ruptures qui compromettent l'interprétation de la séquence.

Reprise d'une expression référentielle

Ambiguïté référentielle

Les parents doivent parler de sexualité avec **leurs enfants**. **Ils** doivent savoir, dès leur plus jeune âge, tous les changements qu'**ils** subiront durant leur adolescence. Mais ce n'est pas tout de lui faire découvrir son corps; on doit aussi leur parler de la première relation sexuelle.

Dans cet extrait, l'attribution d'un référent au pronom *ils* fait surgir la question du « bon » référent : les parents ou les enfants? L'ambiguïté référentielle provoquée par l'emploi d'un pronom a une incidence variable sur la cohérence de la séquence selon que les informations du contexte permettent au lecteur de rétablir la cohérence plus ou moins rapidement. Dans l'extrait précédent, par exemple, l'ambiguïté n'est pas levée tant que le lecteur n'atteint pas les informations de la deuxième partie de la phrase qui suit l'apparition du pronom : *tous les changements qu'ils subiront durant leur adolescence*.

Absence de référent

Comme je le disais, l'argent ne fait pas le bonheur. Au contraire, il l'envenime : le seul fait de détruire la cellule familiale, d'amener des gens à profiter d'**eux** ou encore de chambarder leur vie du tout au tout est tout ce qu'il y a de plus néfaste pour **eux**.

Même s'il est assez évident que le scripteur réfère, à l'aide de *eux*, à quelque chose qu'il a en tête, et que l'on pourrait croire que la première proposition devrait suffire à introduire ce quelque chose dans l'environnement cognitif du récepteur, ce type de processus inférentiel ne semble pas pouvoir opérer dans le cas des pronominalisations, contrairement à ce qu'on peut remarquer dans le cas des nominalisations (reprise d'une prédication). Le référent du pronom *eux* (que l'on pourrait formuler

² Voir notamment : CORBLIN, F. (1987), PRATIQUES 85 (1995), REBOUL, A. (1989), REICHLER-BÉGUÉLIN, M.-J. (1988), REICHLER-BÉGUÉLIN, M.-J. (1992).

³ Les extraits présentés proviennent de travaux d'étudiants.

en les gens qui ont de l'argent) aurait dû figurer de manière explicite dans le contexte verbal, de façon à apparaître clairement validé aux yeux du récepteur.

Inadéquation sémantique

(P1) La forme élémentaire de l'activité humaine se résume au jeu, (P2) l'enfant le sait bien. (P3) Ainsi l'ère de l'électron impose une nouvelle version de jouet moderne, (P4) tenant la manette de leur avenir, les jeunes se propulsent au-delà de l'écran de télévision. (P5) Or l'espace virtuel des jeux vidéo répondent-ils adéquatement à l'évolution des nouvelles générations? (P6) Évidemment, **ces récents arsenaux commerciaux** familiarise le jeune aux technologies croissantes de la communication. (P7) De plus, **ce terrain de jeu moderne** éprouve les réflexes décisionnelles qui s'accélèrent de plus en plus dans notre époque. (P8) Pourtant, **cette virtualité** restreint les potentiels créatifs de l'imaginaire en une surface sans profondeur, artificielle. (P9) Bref, le piège à surveiller de **ces nouveaux mondes** est d'éviter un détachement trop prononcé de la vie, la vraie.

Dans cet extrait, probablement par souci d'originalité, le scripteur effectue des reprises à l'aide de *Ce N* qui, pour le lecteur, soulèvent quelques difficultés. Ces difficultés consistent à déterminer si tous les GN soulignés renvoient au même référent, et si tel est le cas, à identifier ce référent. Notre interprétation de l'extrait précédent nous amène à attribuer à tous les GN marqués en gras le même référent, soit le GN *l'espace virtuel des jeux vidéo* introduit dans la phrase précédant le premier GN démonstratif en caractères gras (en P6). L'ennui, c'est que cette correspondance ne peut être que présumée, et non assurée, en raison du caractère douteux de la reclassification opérée par chaque reprise démonstrative. S'ajoute l'alternance du singulier et du pluriel, qui vient brouiller les cartes et contribuer à la précarité de la correspondance.

Reprise d'une prédication

Ambiguïté référentielle

(P1) Le temps où l'on donnait une orange en cadeau à un enfant est révolu. (P2) Dans la société d'aujourd'hui, ce sont les jeux vidéo qui les font rêver. (P3) Mais les jeux vidéo, genre Nintendo, Génésis, participent-ils au développement de l'enfant? (P4) Premièrement, les enfants sont rivés devant ces jeux, (P5) ce qui a un effet négatif sur leurs études, (P6) deuxièmement, ils deviennent excités (P7) et ne pensent plus qu'à abattre le monstre pour sauver la princesse (P8) et finalement, ces jeux les empêchent d'être curieux, d'apprendre, (P9) et souvent cela les rendent paresseux.

En P9, qu'est-ce exactement qui les « rendent » paresseux? Le fait que les enfants soient rivés devant ces jeux et en oublient leurs études (P4-P5)? Le fait que les jeux vidéo excitent les enfants, qui ne pensent plus qu'au monstre à abattre (P6-P7)? Le fait que les jeux vidéo empêchent les enfants d'être curieux (P8)? Une combinaison de tous ces facteurs (P4-P5 + P6-P7 + P8)? Ou « ces jeux » de P8?

Inadéquation sémantique

Pour bien se préparer à ce changement de millénaire, il importe de bien s'informer. Une personne bien informée pourra mesurer adéquatement les impacts associés au passage à l'an 2000 pour sa famille. Il faut donc *consulter les journaux, écouter les émissions de télévision traitant du sujet, consulter les sites Internet d'entreprises ou de gouvernements*. **Ces contacts** permettront de bien se conformer à cette arrivée à la fois attendue et redoutée...

Dans l'extrait précédent, c'est un manque de compatibilité entre le GN *ces contacts* et les prédications de la phrase précédente qui provoque une rupture. Les GN *ces consultations* ou *ces précautions* auraient sans doute mieux réussi l'arrimage de la dernière phrase.

3.2 *L'arrimage événementiel*

L'arrimage événementiel repose sur l'idée qu'un texte n'est jamais qu'une simple énumération de référents (il faut bien dire quelque chose à propos de ce dont on parle!) : des propriétés, actions ou événements, c'est-à-dire des prédications, doivent être assignés à ces référents. Il est donc clair que les expressions référentielles doivent s'accompagner d'un « apport sémantique constamment renouvelé » (règle de progression selon Charolles⁴), instaurant des relations non seulement entre les référents, mais entre les prédications associées à ces référents. Cet apport d'information nouvelle, on s'en doute, ne peut s'arrimer à l'information ancienne de n'importe quelle façon. Il ne suffit pas que l'information soit « nouvelle », encore faut-il qu'elle soit reliée, et adéquatement, à l'information préalablement présentée; encore faut-il, donc, que les deux (informations nouvelle et ancienne) *mettent en rapport des faits, événements, états de choses susceptibles d'être mis en rapport dans le monde « réel »*, ce à quoi Charolles réfère en termes de « plausibilité événementielle » (1995 :143)⁵. Cette plausibilité événementielle se traduit par la possibilité, pour le récepteur, d'établir une relation vraisemblable entre les événements décrits : relation de cause, de conséquence, de justification, d'élaboration, d'opposition, d'addition, de condition, de rectification, etc.

Pour le scripteur, le défi se trouve donc dans la gestion des relations logiques ou sémantiques qu'il envisage entre les événements décrits. Il doit s'assurer que dans chaque cas, les informations contextuelles nécessaires pour rétablir la relation envisagée s'avèrent accessibles au récepteur, et que les connecteurs requis, s'il y a lieu, soient utilisés, et de façon appropriée.

C'est dans le cadre de cet arrimage événementiel que la notion de progression de l'information, dont les ouvrages didactiques font de plus en plus mention, doit être envisagée.

Inaccessibilité du contexte

Dans le texte écrit, le récepteur n'a accès ni à l'environnement physique, ni à l'environnement psychique qui ont conditionné le scripteur au moment d'écriture. Il ne peut donc compter ni sur la présence d'éléments physiques, ni sur la coopération du scripteur pour résoudre d'éventuelles difficultés d'interprétation. Il doit s'en remettre aux seules informations fournies par le contexte verbal pour interpréter chacun des énoncés, et chaque séquence d'énoncés.

Il est donc capital que toutes les propositions nécessaires à l'interprétation d'un énoncé se retrouvent dans le contexte immédiat de cet énoncé. Si elles sont trop éloignées, ou si aucun concept verbalement activé ne permet de les récupérer, ou si les inférences à faire pour leur recouvrement sont trop nombreuses ou trop peu vraisemblables, l'énoncé risque de se voir sanctionné. Considérons l'extrait suivant:

(P1) L'identité sexuelle est une question cruciale chez ce groupe d'âge (les adolescents).

(P2) Ce stade de la vie est très déroutant. (P3) Cette période de la vie est le temps pour faire plusieurs expérimentations qui sont souvent sexuelles. (P4) Il est difficile pour eux d'annoncer qu'ils sont homosexuels : (P5) « Les adolescents qui se débattent avec leur orientation sexuelle peuvent ressentir une grande détresse pendant longtemps, particulièrement s'ils n'ont pas reçu d'information sur les choix homosexuels... »

À la première lecture, P4 laisse perplexe : le scripteur est-il en train d'affirmer que tous les adolescents sont homosexuels? Cela étant peu probable, une relecture s'impose. Cette relecture

⁴ CHAROLLES, M. (1978). « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », *Langue française*, 38, 7-37.

⁵ CHAROLLES, M. (1995). « Cohésion, cohérence et pertinence du discours », *Travaux de linguistique*, 29, 125-151.

amène à présumer qu'il manque, entre P3 et P4, des informations susceptibles de faire le lien entre les deux, susceptibles en fait d'introduire une restriction (ce ne sont pas tous les adolescents qui sont homosexuels) apte à justifier la présence (et donc garantir la pertinence) de P4 : « ... faire plusieurs expérimentations qui sont souvent sexuelles, *et qui amènent plusieurs jeunes à se découvrir une orientation homosexuelle.* » Sans la présence d'une telle information dans le contexte, la pertinence de P4 risque de se voir contestée.

L'absence d'un connecteur pour expliciter la relation

Ce qu'il est convenu de regrouper sous l'étiquette « connecteurs » correspond à un large éventail de mots ou d'expressions (coordonnants, subordonnants, adverbes, expressions, etc.) dont le rôle consiste à unir des unités de discours de nature et de taille diverses (mots, syntagmes, propositions, phrases, paragraphes, contenus implicites, énonciations, etc.) en explicitant le rapport envisagé entre elles. Les connecteurs cumulent donc deux fonctions : celle de marques de connexion, en ce qu'ils connectent deux ou plusieurs segments, et celle de marques de guidage, en ce qu'ils explicitent le rapport envisagé entre les segments et facilitent ainsi leur interprétation.

La présence d'un connecteur entre deux segments n'est pas toujours requise (l'établissement d'une relation entre eux pouvant se faire sur la base de leur contenu linguistique), et les conditions où elle l'est s'avèrent difficiles à préciser. Toutefois, quelques principes généraux peuvent être dégagés.

Les énoncés qui introduisent un changement d'aspect ou de thème par rapport à l'énoncé précédent requièrent l'emploi d'un connecteur, faute de quoi ils risquent d'être interprétés comme étant une élaboration de cet énoncé.

- (P1) C'est maintenant une question de nécessité d'utiliser l'aluminium dans l'industrie automobile. (P2) Étant un matériau très léger, l'aluminium permet de construire des voitures moins « énergivores » en termes de consommation d'essence. (P3) Il donne aussi plus de souplesse aux constructeurs sur le plan du dessin de conception mécanique. (P4) Il ne faut surtout pas oublier qu'une voiture tout aluminium est entièrement recyclable.

P1 introduit le thème de la séquence, la nécessité d'utiliser l'aluminium dans l'industrie automobile, et les énoncés suivants élaborent ce thème en décrivant les qualités de ce matériau qui en justifient l'utilisation. Une première qualité est introduite en P2 : sa légèreté. Une deuxième (marquée comme étant différente de la première par l'emploi de *aussi*) est introduite en P3 : sa souplesse. Arrive alors P4 qui, sans indication autre, est automatiquement interprétée comme une élaboration de la précédente. Mais le fait d'être recyclable n'a rien à voir avec la souplesse; il s'agit là d'une qualité différente, qu'on ajoute aux deux autres pour vanter les mérites de l'aluminium. L'emploi d'un connecteur d'addition aurait permis un arrimage beaucoup plus fluide : **Et** il ne faut pas oublier...

Ajoutons que, comme les énoncés introduisant un changement d'aspect, les énoncés servant d'exemples, ceux tirant une conclusion de ce qui précède et ceux entrant en opposition d'une quelconque manière (il existe plusieurs types d'opposition) avec le ou les énoncés antérieur(s) sont plus facilement interprétables lorsque cet exemple, cette conclusion et cette opposition se voient explicitement marqués par un connecteur. Les limites de cet article ne nous permettent pas, malheureusement, d'illustrer ces cas.

L'emploi inapproprié d'un connecteur

Il arrive que l'emploi d'un connecteur, au lieu de guider l'interprétation, ne fasse que brouiller les pistes davantage! C'est que les conditions d'emploi des connecteurs ne sont pas toujours

évidentes (les nuances distinguant les connecteurs d'une même famille sont souvent subtiles), et peu enseignées de façon systématique (même pour les enseignants, il s'agit là d'un terrain particulièrement glissant). Considérons l'extrait suivant :

(P1) Abordons maintenant le sujet de l'économie. (P2) Le Burkina Faso est un pays à 90% agricole. (P3) Les cultures vivrières sont essentiellement le petit mil, le sorgho et le maïs, tandis que les cultures de rente sont le coton et les produits maraîchers et fruitiers tels que le haricot vert et la mangue. (P4) L'arachide est aussi cultivée. (P5) Pour ce qui est de l'élevage, il est surtout pratiqué dans le nord par les Peuls. (P6) Le Burkina Faso produit ensuite de l'or (8% du PNB) à Poura, de l'antimoine à Manfoulou, des phosphates à Arly et du manganèse à Tambao...

Dans P6, l'utilisation de *ensuite* pose problème. Ce connecteur sert généralement à marquer une relation de succession chronologique entre des événements ou des énonciations (le fait de dire). Or P6 n'est pas en rapport chronologique avec ce qui précède; il introduit en fait un aspect lié au thème général de la séquence annoncé en P1 (l'économie du Burkina Faso), aspect qui s'ajoute aux deux autres déjà développés en P2-P4 (l'agriculture) et en P5 (l'élevage). L'insertion de ce nouvel aspect aurait été beaucoup mieux réussie avec une expression comme *pour ce qui est de* ou *quant à* introduisant l'idée générale impliquée par les éléments de P6 : *les ressources minières*. Soulignons en passant que *ensuite* est sans doute l'un des connecteurs dont l'usage est le plus galvaudé.

3.3 L'arrimage énonciatif

L'arrimage énonciatif repose sur l'idée que le scripteur parle de quelque chose et en dit quelque chose, mais qu'il le fait d'une certaine manière, c'est-à-dire en s'en tenant plus ou moins proche. La structuration énonciative reflète donc la position, la distance plus ou moins grande qu'adopte le scripteur à l'égard des propos qu'il tient et de ses interlocuteurs, réels ou potentiels.

Cette position se traduit par l'instauration de l'un ou l'autre des deux plans d'énonciation (l'énonciation de discours et l'énonciation historique), lesquels se manifestent grâce à certains indices linguistiques : les temps verbaux (temps du discours versus temps du récit), les indices de personne, de temps et de lieu et les démonstratifs (déictiques versus non déictiques) et les indices de modalisation -- modalités d'énoncés et modalités d'énonciation -- (leur présence versus leur absence). L'arrimage énonciatif peut être compromis si les temps verbaux utilisés ne correspondent pas au plan d'énonciation choisi ou que leur emploi témoigne du passage d'un plan d'énonciation à un autre sans raison apparente (premier extrait); s'il y a emploi d'une expression temporelle ou spatiale non appropriée au plan adopté; s'il y a utilisation de marques de personnes (pronoms et déterminants) qui crée une ambiguïté quant à l'inclusion ou l'exclusion du scripteur par rapport aux propos tenus (deuxième extrait). Comme la position du scripteur se traduit aussi par la place qu'il accorde dans son texte aux discours des autres, l'arrimage énonciatif peut aussi être compromis par l'insertion plus ou moins harmonieuse et surtout plus ou moins pertinente du discours d'autrui.

Emploi des temps verbaux

(P1) Le prince Dracul, qui **régn**a sur (...), **naquit** en 1431, alors que l'Europe s'étendait (...). (P2) La puissance de l'Église ainsi que le jeu des alliances et des vassalités tenaient le pays dans une structure féodale. (P3) En 1434, le père de Vlad Dracul **bat** les Turcs envahisseurs dans la capitale de Valachie et **s'empare** ainsi du pouvoir. (P4) Le jeune Vlad **reçut** donc une noble éducation (...). (P5) À la mort de son père lorsqu'il a 25 ans, il **est** reconnu prince de Valachie et hérite (...). (P6) Aussitôt sur le trône en 1456, Vlad **décide** de centraliser le plus possible son gouvernement en brisant (...). (P7)

Et le prince **fait** le ménage d'une manière terrible contre tous ceux qui osent le contredire...

Dans cet extrait, le scripteur instaure, par l'utilisation du passé simple, un plan d'énonciation historique. Il se conforme au plan choisi jusqu'à P3, où brusquement, sans raison apparente, il passe à l'énonciation de discours, pour revenir à la phrase suivante, brièvement, à l'énonciation historique et finir la séquence par l'énonciation de discours. Ce passage d'un plan à l'autre ne semble nullement justifié. Les événements de premier plan auraient dû être tous présentés au passé simple, ou tous présentés au présent.

Emploi des marques de personne

Lorsque l'**on** côtoie, dans **notre** entourage, une personne atteinte (du syndrome de Peter Pan), il importe d'en connaître le profil psychologique si l'**on** veut lui venir en aide. Une fois le profil déterminé, **vous** pourrez distinguer les six symptômes dont la victime souffre. Finalement, ces deux premières étapes franchies, **vous** pourrez finalement tenter de lui venir en aide.

Dans l'extrait précédent, l'alternance de la 3^e personne avec la 1^{ère} personne du pluriel, puis avec la 2^e personne du pluriel fait en sorte que l'on ne sait plus trop si le scripteur doit être inclus ou non dans le groupe concerné.

3.4 L'arrimage informatif

L'arrimage informatif, quant à lui, repose sur l'idée que toutes les informations du texte n'ont pas le même statut (information principale / information secondaire ; information nouvelle / information ancienne) et que la saillance d'une information (alternance premier plan / arrière-plan, focalisation, déplacement d'une information en tête de phrase, etc.) doit coïncider avec son statut.

Le scripteur se compare ici à l'artiste qui exécute un **relief**, c'est-à-dire qu'il doit faire apparaître les relations sémantiques ou logiques qui existent entre les éléments d'information (arrimage événementiel), tout en ajustant leur degré de saillance pour faire apparaître à la fois leur caractère nouveau ou ancien et leur caractère principal ou secondaire. Il doit donc faire ressortir la structure informative des éléments d'information, qui repose sur la façon dont ceux-ci sont répartis et hiérarchisés.

La répartition des éléments d'information (information ancienne / nouvelle ; information thématique / rhématique) se reflète par l'alternance de certaines structures syntaxiques : phrase active ou passive, phrase neutre ou emphatique, complément de phrase en tête ou en fin de phrase. La hiérarchisation des éléments d'information (information principale / secondaire) se reflète dans la gestion de l'alternance entre structure syntaxique juxtaposée ou structure syntaxique subordonnée. Dans les deux cas, le choix entre l'une ou l'autre structure syntaxique dépend des énoncés antérieurs et autorise les enchaînements subséquents.

Examinons quelques maladroites dans la gestion de la structure informative des éléments d'information :

(P1) Quelques années plus tard, c'est au tour des frères Wright de commencer leur carrière. (P2) Vers 1900, Octave Chanute, qui déjà fait autorité en matière d'aéronautique, recrute deux élèves de choix : Orville et Wilbur Wright. (P3) Afin de procéder aux expériences qu'ils méditent, les deux frères s'installent dans un désert de dunes en Caroline du Nord...

Dans P2, le thème Octave Chanute semble surgir de nulle part... De plus, P2 semble introduire pour la première fois les frères Wright, alors qu'il en a été question dans P1. Bref, P2 aurait été

mieux arrimée à P1 si elle avait été à la forme passive : *Vers 1900, ils sont recrutés par Octave Chanut...*

Histoire de l'enseignement au Québec

Les années du Régime français

(P1) « L'éducation en Nouvelle-France est une affaire d'Église et d'État. » (P2) En effet, l'évêque représente l'autorité en matière d'éducation et L'État joue un grand rôle, discret toutefois, en ce qui a trait au financement. (P3) C'est après une longue période laborieuse de colonisation, en 1635 plus exactement, qu'une première école voit le jour en Nouvelle-France. (P4) Formée dans le presbytère de Québec, cette école a pour mission de former les fils de colons. (P5) Par la suite, on voit deux autres « petites écoles » apparaître. (P6) On donne, dans ces petites écoles, l'enseignement du catéchisme, de la lecture, de l'écriture et du calcul aux enfants d'artisans et de cultivateurs...

Dans l'extrait précédent, P1-P2 place le thème « éducation » en lien avec l'Église (pour l'autorité) et l'État (pour le financement), puis P3 introduit la « première école ».

Le lien entre la 1^{ère} école et Église / État aurait été mieux réussi si, en P2, il n'avait pas été question de l'État (qui aurait pu être introduit plus loin) et si, en P3, on avait mis en relief non pas l'année de la construction de la 1^{ère} école, mais plutôt le fait qu'elle ait pris place dans un presbytère :

P2 = ... l'évêque = autorité / P3 : *C'est d'ailleurs dans le presbytère de Québec que la 1^{ère} école a vu le jour en 1635...*

1. Comme nous pouvons le constater, il est difficile de décrire exactement l'aphasie, car il en existe une multitude de sortes qui ont leurs caractéristiques particulières. Notons les aphasies d'expression qui se subdivisent en deux catégories, soit l'aphasie de réalisation motrice et celle de conduction, l'aphasie sensorielle ou de Wernicke, l'aphasie de Broca ainsi que l'aphasie amnésique.

2. D'abord, traitons des aphasies d'expression, plus précisément de l'aphasie de réalisation motrice, aussi nommée...

3. Quant à l'aphasie de conduction, autre type d'aphasie de l'expression, elle est aussi nommée ...

4. Parmi les autres types d'aphasie, il en est une autre, découverte par C. Wernicke et qui porte d'ailleurs son nom...

5. En 1861, Pierre-Paul Broca a découvert un étrange trouble du langage qui fut nommé en son nom un peu plus tard : l'aphasie de Broca...

Le paragraphe 5 aurait été mieux arrimé aux précédents si, comme eux, il avait eu pour thème non pas Pierre-Paul Broca, information complètement nouvelle, mais plutôt un autre type d'aphasie, celle de Broca. La tournure passive aurait donc mieux réussi l'arrimage : *L'aphasie de Broca a été découverte par PP Broca en 1861...*

1. Afin de pouvoir séduire les consommateurs et leur offrir des produits dont ils deviendront complètement « accros », les publicistes observent les gens dans leur environnement, dans la rue et ils organisent même des groupes de discussions. Certains publicistes vont jusqu'à infiltrer des partys de jeunes où ils les prennent en photo pour mieux les étudier. Au fil de ces observations, ces publicistes ont découvert trois tendances comportementales importantes chez leurs clients, qui ont une influence sur leurs décisions d'achats. La première est que ...

2. Ces trois tendances créent de nouvelles contraintes aux publicistes. Le fait que les individus sont fragmentés (...) Enfin, la troisième tendance, la moralité, fera en sorte que les publicistes devront, sans changer le prix et la qualité de leur produit, trouver des occasions d'affaires pour satisfaire l'envie des consommateurs de faire une bonne action en achetant un produit qui défend une cause sociale.

3. Les supermarchés sont une bonne source d'observation pour les publicistes... et aussi un bon endroit pour mettre en application ce qu'ils ont déduit du comportement des consommateurs. Rapidement, les publicistes se sont aperçus que les clients achetaient non seulement un produit, mais aussi son emballage...

Le dernier paragraphe de cet extrait aurait été mieux arrimé si l'une ou l'autre des informations « les publicistes » ou « ces tendances » était restée en position de thème, plutôt que l'information complètement nouvelle « les supermarchés » : *Les publicistes ont déniché un endroit de prédilection pour observer ces tendances : les supermarchés.*

(P1) Comme on le sait, les loisirs font activement partie de notre société. (P2) Une des façons de se divertir, c'est le sport. (P3) On peut penser aux sports d'hiver comme le hockey ou aux sports d'été comme le kayak ou encore le vélo. (P4) Par contre, il y a des sports qui peuvent être pratiqués pendant toute l'année : tel est le cas de la natation. (P5) C'est un sport assez vieux qui a eu l'occasion, au cours du temps, de grandement se développer. (P6) La natation est aujourd'hui devenue un sport de compétition. (P7) De plus, elle a contribué à la naissance de plusieurs autres sports...

Dans cet extrait, l'information de P6 est présentée comme étant une information principale, se trouvant sur le même pied que les autres. Or, elle ne donne lieu à aucun développement ultérieur. Comme elle n'est pas élaborée davantage, elle aurait pu facilement être introduite comme une information secondaire intégrée à celle de P5 : « C'est un sport assez vieux qui a eu l'occasion, au cours du temps, de grandement se développer *et qui est même devenu un sport de compétition* ».

(P1) Après (...), Craig put mieux comprendre toutes les statistiques que l'on connaît sur le sort des enfants dans le monde. (P2) Selon lui, il est impératif de réagir et d'aider les enfants qui travaillent dans le monde. (P3) Par exemple, selon l'Organisation internationale du travail, il y a plus de 250 millions d'enfants dans le monde, entre 5 et 14 ans, qui travaillent, dont la moitié le font à plein temps : 153 millions en Asie, 80 millions en Afrique et 17,5 millions en Amérique latine. (P4) Parmi les enfants qui travaillent à temps partiel, quelques-uns réussissent à fréquenter l'école, mais dans la majorité des cas, ils ne reçoivent aucune instruction. (P5) D'ailleurs, selon l'UNICEF, 140 millions d'enfants de 6 à 11 ans ne vont pas à l'école (les deux tiers sont des filles). (P6) Dans les pays industrialisés, des enfants travaillent également. (P7) On n'a qu'à penser à l'Europe de l'Est, à l'Europe centrale, et même aux États-Unis ((P8) l'agriculture saisonnière emploie 1 million d'enfants de moins de 15 ans). (P9) De plus, l'UNICEF estime que des proxénètes livrent à la prostitution 100 000 enfants aux États-Unis.

P8 est présentée comme une information secondaire puisque insérée entre parenthèses. Or P9, information principale, enchaîne sur P8, et en plus, elle introduit une information nouvelle en position de thème (l'UNICEF). Il aurait été préférable de faire de ces deux informations deux informations secondaires juxtaposées ayant le même thème que les P précédentes : *... et même aux États-Unis, où 1 million d'enfants de moins de 15 ans travaillent en agriculture, et où 100 000 enfants, selon l'UNICEF, sont livrés à la prostitution par des proxénètes.*

(P1) Nous avons essayé de tracer ou plutôt de définir les composantes du système d'éducation du Québec. (P2) Ce n'est pas chose facile puisqu'il est en constante évolution. (P3) L'histoire de ce système demeure attachée à l'histoire politique, économique et sociale du Québec. (P4) Il est difficile de cerner simplement les caractéristiques propres au système. (P5) Toutefois, l'historique fait dans le présent texte semble être représentatif des éléments fondamentaux qui marquent encore aujourd'hui le système éducatif...

P3 aurait pu être intégrée à P4 puisqu'elle en est la cause, et l'ensemble P3-P4 vient justifier P2 : *En effet, comme l'histoire de ce système demeure attachée à l'histoire politique, économique et sociale du Québec, il est difficile de simplement cerner les caractéristiques propres au système.*

Comme c'était le cas pour les ruptures de pertinence, les cas d'arrimages plus ou moins bien réussis affectent la cohérence de la séquence à des degrés divers, selon encore une fois qu'il s'avère plus ou moins difficile, voire impossible, pour l'interprétant de rétablir cette cohérence.

4 La pertinence et l'arrimage des séquences d'énoncés

Les concepts clés de l'enchaînement des énoncés, soit leur pertinence et leur arrimage les uns aux autres, se transposent également sur le plan global du texte dans l'enchaînement des séquences d'énoncés. La cohérence globale du texte sera en effet assurée par la pertinence de chaque paragraphe à l'égard de l'idée principale du texte et de la séquence dans laquelle il s'insère et par la pertinence de la segmentation de chacun d'eux, ainsi que par un arrimage réussi des uns aux autres. Un arrimage réussi en est un qui fait ressortir l'architecture globale du texte, c'est-à-dire les relations sémantiques et les liens hiérarchiques qui sont établis entre les idées.

5 Conclusion

En conclusion, on peut constater que le texte, assemblage hiérarchisé et en relief d'éléments d'information, représente un objet complexe, dont la cohérence dépend d'un ensemble de facteurs interreliés qui entrent en scène simultanément. Mieux on pourra définir chacun de ces facteurs et la place qu'il occupe dans la gestion globale de la cohérence textuelle, mieux on pourra maîtriser la mise en œuvre de cette cohérence en cours de production ou de révision de texte, et mieux on pourra l'enseigner et l'évaluer.

Références bibliographiques

- BROWN, G. et G. YULE (1983). *Discourse Analysis*, Cambridge : Cambridge University Press, 288 pages.
- CHAROLLES, M. (1978). « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », *Langue française*, 38, 7-37.
- CHAROLLES, M. (1983). « Towards a heuristic approach to text-coherence problems », *Coherence in Natural- Language Texts*, in *Papers in Textlinguistics*, 38, F. Neubauer (éd.), Hamburg : Buske, 1-16.
- CHAROLLES, M. (1995). « Cohésion, cohérence et pertinence du discours », *Travaux de linguistique*, 29, 125-151.
- CHARTRAND, S.-G. et alii (1999). *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Boucherville : Graficor, 397 pages.
- COMBETTES, B. « Introduction et reprise des éléments d'un texte in *Les activités rédactionnelles* ». *Pratiques. Théorie. Pratique. Pédagogie Metz*, numéro 49, 69-84.
- CORBLIN, F. (1987). *Indéfini, défini et démonstratif. Constructions linguistiques de la référence*. Genève : Droz. 263 pages.
- DE BEAUGRANDE, R. et W. DRESSLER (1981). *Introduction to Text Linguistic*. London-New York: Longman, 270 pages.
- DIJK, T. A. van (1977). *Text and context. Explorations in the semantics and pragmatics of discourse*. London: Longman Group Ltd, 261 pages.
- HOBBS, J. R. (1983). « Why is discourse coherent? », *Coherence in Natural-Language Texts*, in *Papers in Textlinguistics*, 38, F. Neubauer (éd.), Hamburg: Buske, 29-70.

- LUNDQUIST, L. (1980). La cohérence textuelle: syntaxe, sémantique, pragmatique. Kobenhavn, 244 pages.
- MOESCHLER, J. et A. REBOUL (1994), Dictionnaire encyclopédique de pragmatique. Paris: Seuil, 537 pages.
- NOORDMAN, L. G. M. et W. VONK (1992). « Readers knowledge and the control of inference in reading », *Language and Cognitive Processes*, vol. 7, 373-391.
- PÉPIN, L. (1998). La cohérence textuelle : l'évaluer et l'enseigner : pour en savoir plus en grammaire du texte, Montréal : Beauchemin.
- PRATIQUES 85, Cohésion textuelle, mars 1995.
- REBOUL, A. (1989). « Résolution de l'anaphore pronominale sémantique et/ou pragmatique », *Cahiers de linguistique française*, 10, 77-100.
- REICHLER-BÉGUELIN, M.-J. (1988). « Anaphore, cataphore et mémoire discursive », *Pratiques*, 57, 15-41.
- REICHLER-BÉGUELIN, M.-J. (1992). « L'approche des anomalies argumentatives », *Pratiques*, 73, 51-78.
- SPERBER, D. et D. WILSON (1989). La pertinence. Communication et cognition. Traduit par Abel Gerschenfeld et Dan Sperber. Paris: Minit.

Odette_Gagnon@uqac.ca